

Actu locale | Vallée du Rhône

LUZINAY | DIÉMOZ | SAINT-JUST-CHALEYSSIN | OYTIER-SAINT-OBLAS  
**Françoise Granjon « aime faire quelque chose  
pour les villages »**

Emma Guihermet



*Françoise Granjon est correspondante depuis 34 ans. Elle couvre les communes de Diémoz, Saint-Just-Chaleyssin, Oytier-Saint-Oblas et Luzinay. « Le correspondant local a vraiment un rôle clé dans la commune », glisse-t-elle humblement. Photo Le DL /Em. G.*

**Ils sont plus de 1 300 à ce jour. Des femmes, des hommes, actifs, retraités, en recherche d'emploi, étudiants, saisonniers... Unis par une même envie : témoigner du quotidien de leurs communes. Ils ne sont pas salariés du journal, mais ils font partie de l'ADN du *Dauphiné Libéré* : les correspondants locaux de presse sont des travailleurs indépendants. Derrière chaque nom, un chemin de vie. Un parcours. Une histoire. En cette année anniversaire des 80 ans de notre journal, ils méritent d'être mis à l'honneur. Aujourd'hui, partons à la rencontre de Françoise Granjon, correspondante à Luzinay, Diémoz, Saint-Just-Chaleyssin et Oytier-Saint-Oblas.**

« Rencontrer, échanger, découvrir, rechercher, creuser. Et puis écrire et raconter. » Françoise Granjon liste toutes ces choses qui l'animent au quotidien. Qui, à vrai dire, l'ont toujours animée. À 69 ans, elle est correspondante de presse pour *Le Dauphiné Libéré*. Depuis 34 ans. Et elle a bien envie de continuer.

Si on lui demande ce qu'elle voulait faire étant petite, elle répond professeure d'histoire, sans une seconde d'hésitation. Mais cette « vraie Oullinoise » d'origine, passionnée « d'Histoire avec un grand H », a pris sa retraite il y a neuf ans, après une carrière de secrétaire comptable. « Un professeur avait dit que je n'en étais pas capable et mes parents ont écouté. À l'époque, on ne donnait pas trop la parole aux enfants », se souvient Françoise. Avant d'ajouter en rigolant : « À parler comme ça, j'ai l'impression d'être vieille ! »

Une chose qu'on ne peut pas lui enlever, c'est son dynamisme. Suivant son mari, Michel, lors de ses différentes mutations, le couple et ses trois filles ont posé leurs valises à Saint-Just-Chaleyssin à la fin des années 1980. Et Françoise a amené sa passion pour l'histoire et la recherche avec elle.

En 1991, elle se rend au Centre de recherche historique du Nord-Dauphiné pour aider son aînée, Séverine, à faire un devoir sur l'histoire de son village. Elle en ressort bénévole, avant de devenir secrétaire, vice-présidente et maintenant membre honoraire. Elle y a notamment réalisé les photos des manifestations, à l'argentique à l'époque, pour illustrer le bulletin municipal. Un rôle qui lui a ouvert les portes du *Dauphiné Libéré*. « On développait les photos dans la chambre noire de l'agence de Villefontaine. Puis, on cochoit les négatifs pour dire celles qu'on préférait », se souvient-elle.

Présidente du Comité de jumelage franco-italien, Françoise ne s'arrête jamais. « J'aime faire quelque chose pour les villages, parce que j'aime les gens, tout simplement. » Toujours à Saint-Just-Chaleyssin, elle est également présidente de l'association caritative Une Frimousse pour Joshua, l'un de ses huit petits-enfants, pour lutter contre les déformations crâniennes du nourrisson. « C'était surtout pour informer les gens, il y a dix ans. Maintenant, il y en a moins le besoin, donc on aide d'autres associations caritatives », explique-t-elle humblement.

Lorsqu'elle aime un sujet, « je vais toujours creuser plus loin ». Une passion familiale, réalise-t-elle, au fil de son récit. « C'est vrai que mon père a écrit un bouquin historique, mon oncle en a écrit deux, s'exclame-t-elle. J'ai aidé mon père à le rédiger. » Un travail de recherche « énorme, de titan » sur la Résistance, dont son grand-père paternel a fait partie.

Mais Françoise Granjon, elle, écrire un livre ? « Ouh là... C'est du boulot. J'ai déjà vu avec mon père, on a mis cinq ou six ans à l'écrire. » En attendant, elle conserve calepin et stylo pour relater l'actualité locale dans *Le Dauphiné Libéré*, dans les villages de Saint-Just-Chaleyssin, Diémoz, Luzinay et Oytier-Saint-Oblas, trébuchée sur les lieux de ses reportages depuis 34 ans par son mari, car Françoise n'a pas le permis de conduire.

Si Michel « râle de temps en temps », rien n'arrêtera notre correspondante : « L'écriture, c'est comme Obélix avec sa marmite, je suis tombée dedans ! »